

## CONCHA, C'EST ELLE !

Concha Castillo sera à Avignon cet été avec "Carmen, c'est moi !" C'est chez elle, à Bordeaux, que la flamboyante chorégraphe et danseuse parle de son parcours et affirme ses choix



Par Géraldine Rabier

Ceux qui ont vu cette Carmen savent qu'ils ont assisté à quelque chose de rare. Cachée par ses longs cheveux, c'est presque sans visage que la danseuse nous fait face et nous happe. Une audacieuse création de danse contemporaine portée par l'énergie du flamenco. Depuis toujours, Concha croise les disciplines, une curiosité qu'elle explique par son parcours : "Etre autodidacte m'invite à l'observation. Je m'imprègne, j'essaie de comprendre." A 11 ans, elle est sur scène. Quatre ans plus tard, elle quitte l'école et donne des cours de sévillane. Des années après, lauréate de la bourse Lavoisier, elle part, à 25 ans, rejoindre la prestigieuse académie du chorégraphe Manolo Marín, à Séville : "J'étais déjà professionnelle, mais tout était intuitif chez moi, et j'avais envie d'apprendre !" Dix années en Espagne et une carrière internationale plus tard, elle revient à Bordeaux, où elle crée la compagnie qui porte son nom. Impossible de ne pas évoquer le pôle pédagogique qu'elle dirige rue du Jardin-Public. Ici, les apprentis danseurs sont accueillis avec une absolue bienveillance et une infinie tendresse, l'ambiance est unique.

### Renoncer... et ne pas renoncer

Mais la belle est aussi une femme qui prend position : "La culture doit être aidée, mais l'aide ne tourne pas, ce sont toujours les mêmes qui reçoivent... par réseaux et par dossier !" Elle invite les décideurs à aller davantage sur le terrain "voir les travailleurs". Concha dénonce également "un certain snobisme qui laisse croire que ce serait mieux à Paris, Barcelone ou New York" et regrette que les compagnies n'aient pas dans leur cahier des charges l'obligation d'un quota d'interprètes de la région. "Notre territoire a des pépites, arrêtons ce mythe !"

De manière plus générale, elle pointe aussi du doigt la société qui, aujourd'hui, "amène les artistes à penser qu'ils ne servent pas à grand-chose ; beaucoup de cachets sont indécentes, même parmi les grosses institutions. Comment, alors, ne pas perdre confiance en soi ?" La solution, pour elle, s'inscrit dans une action solidaire où les artistes refuseraient collectivement de



"Un chemin artistique ne peut se faire dans l'idée de la gloire. Il faut être dans le labeur et la lenteur. L'acte de création est, par quintessence, lent"

"Carmen, c'est moi !" au Festival off d'Avignon, du 12 au 24 juillet.

Spectacle flamenco danse guitare Cati Castillo et Philippe Vranckx, du 4 au 28 juillet, au 146, rue du Jardin-Public, à Bordeaux.

[www.conchacastillo.com](http://www.conchacastillo.com)

se galvauder et proposeraient une charte de défense pour qu'aucun professionnel ne puisse être rémunéré en deçà d'un certain montant.

Concha sait décidément s'affranchir des codes, elle assume ses choix : l'un d'entre eux fut de créer sa société en SARL. "Beaucoup de gens étaient choqués ; on n'est pas censé être artiste et entrepreneur. Pourquoi ne pourrait-on pas vivre honorablement de son travail d'artiste ?" — Géraldine Rabier.